J’ai / je n’ai pas aimé

le roman *L’Écume des jours* de Boris Vian…



J’ai aimé le roman *L’Écume des jours* de Boris Vian…

Pour sa fantaisie, à la limite du surréalisme. Ce roman très poétique, avec des aspects oniriques, exubérants, qui ressortent avec le pianocktail, son métier qui consistait à couver des fusils pour qu’ils poussent, le nénuphar qui dégrade la santé de Chloé, on encore la souris avec qui Colin parle. Tous ces éléments sont alliés à une histoire bien plus réaliste. On se trouve donc entre le réel et l’imaginaire, appelé Pataphysique par Alfred Jarry en 1897.

J’ai aimé le roman *L’Écume des jours* de Boris Vian…

Pour les idées de Boris Vian, que l’on peut comprendre à travers cette lecture. Il a un tempérament comique, va à l’encontre des conventions (quelque peu anarchiste). Ce poète contestataire critique l’église, l’argent, le monde du travail, la médecine, l’autorité publique… soit les piliers de la société de son époque (qui n’ont pas vraiment changé depuis). De plus, il ridiculise Jean-Paul Sartre (Jean-Sol Partre dans le livre), grande figure philosophique de son temps.

J’ai aimé le roman *L’Écume des jours* de Boris Vian…

Pour le message. Un garçon enfantin qui doit grandir et se confronter à la réalité de la vie. Surtout « à cause » de Chloé, dont la santé va se dégrader jusqu’à ce qu’elle perde la vie à cause du nénuphar qui pousse dans son poumon droit. La plante peut être vue comme un cancer, voire comme une dépression (appartement qui rétrécit, monde qui s’assombrit, fleurs nécessaire à une potentielle guérison). Colin, qui riait de la mort (passage de la patinoire), sera renvoyé à la réalité par la maladie.

Juliette Maugain, 2°2

\*

J’ai aimé le roman *L’écume des jours* de Boris Vian car au début on s’attend à une histoire d’amour et d’amitié banale. Mais en avançant dans le roman, celui-ci devient plus tragique et lourd de sens et de sentiments. Les personnages révèlent de véritables émotions et sont très attachants. On voit le changement s’effectuer doucement, des éléments comme le soleil qui recule ou les chansons sont des indices qui annoncent la fin tragique du roman. Nous sommes témoins de l’évolution entre les personnages. Même les paysages comme notamment l’appartement sont porteurs de sens et renvoient au moral et la santé de Colin et Chloé.  J’ai aimé les descriptions détaillées et les éléments fantastiques que l’auteur glisse tout le long du roman.  Les nombreuses métaphores comme les nénuphars qui ne sont pour nous que des fleurs mais sont dans l’histoire transformés en maladies mortelles. On se demande ainsi si les personnages vivent dans notre monde entourés d’éléments réels que l’auteur transforme par son point de vue où s’ils sont dans un complet autre monde.

Nikita Di Giorgio, 2°2

\*

J’ai aimé le roman *l’Écume des jours* de Boris Vian. Premièrement, comparé à tous les romans que j’ai lus jusqu’ici, ce livre est extrêmement créatif et moderne (même si l’histoire se passe dans une époque antérieure), pas besoin d’aimer ou de détester les histoires d’amours car ce roman ne se concentre pas seulement sur ça. Ce roman montre les aspects de la vie sur un nouveau point de vue et c’est cela que j’ai beaucoup aimé car on peut apprécier une nouvelle vision du monde ou même un autre monde (selon le point de vue). Le roman mélange fantastique et tragique tout en restant compréhensible et se lit facilement. Ce livre est aussi très poétique. Cependant certains passages sont choquants (passage de la patinoire ou le prêtre qui reproche à Colin de ne pas avoir assez d’argent, l’arrache cœur, etc…). De plus, je trouve la fin horrible avec presque tous les personnages principaux qui meurent (on nous laisse comprendre que Colin va mourir). J’ai aimé la vision et la poésie que ce livre nous faisait voir mais j’ai détesté la fin qui devient de plus en plus tragique.

Chiara Di Giorgio, 2°2

\*

J’ai aimé le roman *L’écume* *des jours* de Boris Vian car c’est une œuvre originale qui mélange réel et imaginaire pour ainsi donner naissance à une histoire d’amour touchante et fascinante.

En effet, Boris Vian nous invite dans un monde poétique et féérique où l’imaginaire est omniprésent au travers d’inventions fantaisistes et de concepts déroutants.

C’est dans cet univers merveilleux, à l’image des contes de fées, que vivent des personnages comblés de bonheur.

Néanmoins Boris Vian tourne l’innocence et la légèreté de l’ouverture du roman en désespoir et mélancolie qui permet d’annoncer progressivement l’entrée tragique de la mort.

Ainsi l’auteur met en lumière la fatalité et l’éphémère de la vie humaine faisant aussi écho au titre.

J’apprécie également la façon dont l’auteur nous livre ses messages au travers des personnages.

Boris Vian établit avec un burlesque futuriste une satire de la société de l’après-guerre dans laquelle il vit.

Il caricature les institutions en place telles que la police, l’église, la médecine qui sont représentées par des personnages imbéciles et incompétents.

L’auteur critique la valeur travail qu’il décrit comme inhumaine et complètement loufoque.

Il parodie même le monde intellectuel représenté dans son œuvre par le personnage Jean Sol Partre qui fait référence au philosophe Jean Paul Sartre.

Cette œuvre, écrite dans un style décapant, m’a surprise et émue par une histoire contrastée entre humour et tragédie, imaginaire et réalité, amour et violence, vie et mort.

Carla Gineste, 2°2